Saint-Pétersbourg, à jamais indémodable

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 93

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830425

Nutzungsbedingungen

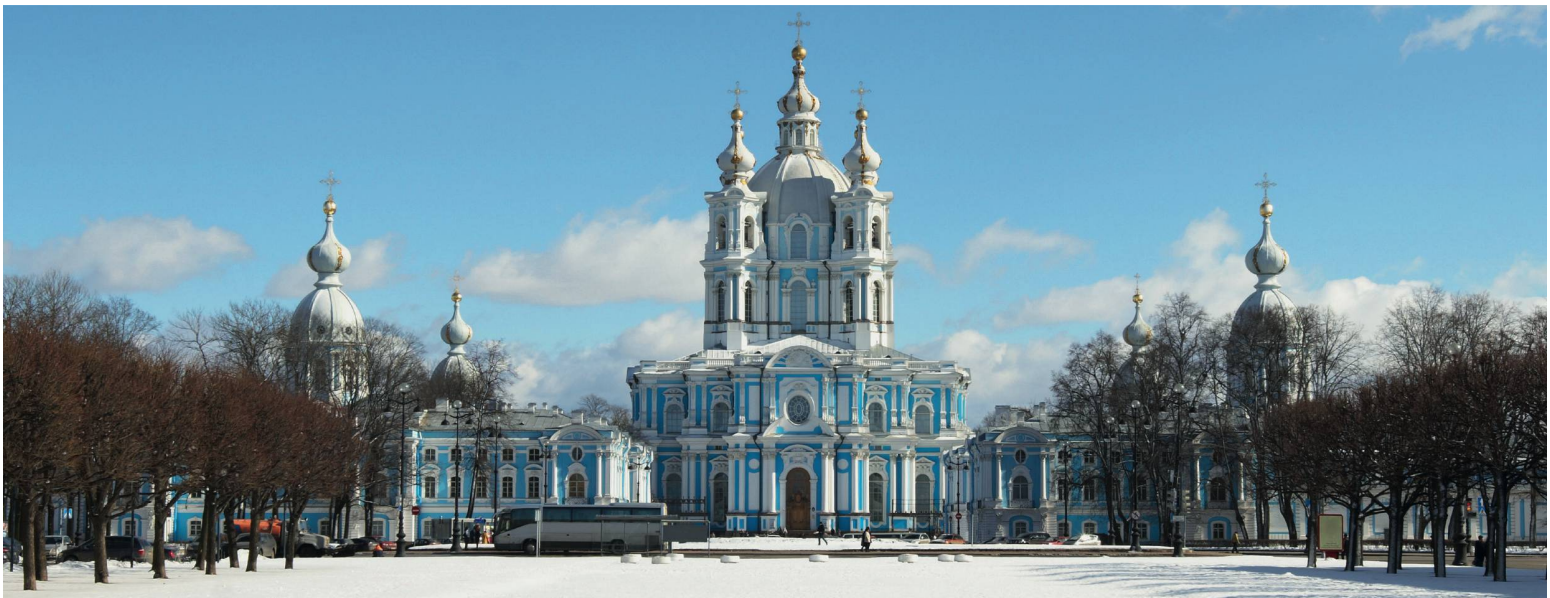
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



galamik

Saint-Pétersbourg, à jamais indémodable

La deuxième plus grande ville de Russie ne cesse de séduire les touristes. Elena Simonato, Pétersbourgeoise, nous explique pourquoi.

Surgie des brumes féeriques de ses canaux, Saint-Pétersbourg continue de se profiler comme le trésor imaginé par Pierre le Grand. Depuis sa création, en 1703, sa beauté est restée intacte. «La "Venise du Nord", ancienne capitale des tsars, ne cesse de fasciner par ses nuits blanches, ses ballets, par la magie du flux constant de l'eau et du ciel, estime Elena Simonato, Pétersbourgeoise d'origine et maître d'enseignement et de recherche en linguistique et civilisation russes de l'Université de Lausanne. Le Tessinois Domenico Trezzini, architecte à la cour de Pierre le Grand, voulait rivaliser avec les capitales européennes. Née de ce rêve et de l'ambition d'un tsar désireux d'ouvrir la Russie sur l'Europe, Saint-Pétersbourg est un ensemble unique en son genre, synthèse de l'architecture européenne et des traditions russes.»

Le tsar traça le plan de la ville avec ses canaux censés remplacer les rues, reliant ses 43 îles par 300 ponts s'ouvrant la nuit pour laisser passer les bateaux. «Cette ville élégante, sophistiquée, intellectuelle, comptait avant 1917 plus d'étrangers que de Russes, continue Elena Simonato. Après Trezzini, nombre de Suisses ont énormément contribué à son essor économique et culturel, y compris des scientifiques, comme le mathématicien Leonhard Euler. Je dirige d'ailleurs actuellement un projet financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) qui s'intéresse à la destinée de ces passeurs de cultures.»

LE MIROIR DE LA NEVA

Aujourd'hui, de nombreux touristes sont attirés vers cette cité. On peut visiter son centre historique, son «triangle d'or» tracé par les coupoles de ses cathédrales, sans jamais descendre du bateau à moteur. «C'est particulièrement beau du début de juin à la mi-juillet, lorsqu'ont lieu les célèbres nuits blanches.» La nuit semble alors ne jamais vouloir tomber.

Les murs de Saint-Pétersbourg ont en outre de nombreuses histoires à raconter. «Les légendes urbaines narrent que, la nuit, les monuments s'animent, explique Elena Simonato. Allez donc voir le «Cavalier de bronze», statue équestre du tsar Pierre le Grand, chantée par Pouchkine dans son poème fantastique décrivant les crues de la Neva.» Et la connaisseuse de poursuivre avec la verve de la passionnée: «Flânez le long des canaux et des rivières, admirez les cathédrales à la lumière des nuits blanches, à l'instar des personnages de Dostoïevski, traversez le pont aux griffons et tentez de compter les centaines de lions, prêts à défendre la ville, qui ornent les façades et les portails des palais privés. Mais prenez soin de ne pas vous approcher trop du sphinx qui orne le quai de l'Académie des beaux-arts, car il risque de vous poser son énigme!»

FRÉDÉRIC REIN

CLUB

Saint-Pétersbourg vous tente? Notre offre **en page 117.**

UNE BELLE RICHESSE CULINAIRE

Il y a bien les spécialités nationales, comme le bortsch, soupe à base de betteraves, ou le bœuf Stroganov, viande agrémentée d'une sauce à la crème et au paprika, qui peuvent être accompagnées du très typique grechka à base de sarrasin grillé. «Dans cette partie de la Russie, on trouve de l'esturgeon fumé cuisiné au four ou de l'élan fumé aux airelles», note la Pétersbourgeoise Elena Simonato. Mais la spécialité qu'on ne trouve qu'à Saint-Pétersbourg, c'est la friture d'éperlan, un poisson du lac Ladoga, qui se situe juste à côté de la ville.» Au dessert? Pourquoi ne pas tenter les vareniki (raviolis sucrés) farcis aux myrtilles, de la vatrouchka, sorte de cheesecake aux myrtilles ou encore un gâteau Napoléon.